

<http://dechargelarevue.com/Inuits-dans-la-jungle-no-2.html>



Janvier, c'est...

Inuits dans la jungle n° 2

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : mardi 26 janvier 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

On sait que cette revue est la résultante de deux autres revues qui ont marqué en leur temps : d'un côté In'hui de Jacques Darras, (et aussi très récemment Aujourd'hui poème, seul journal mensuel de poésie en France finalement disparu), et de l'autre Jungle de Jean-Yves Reuzeau, publication brillante des années 90, éditée par le Castor Astral. Le Luxembourgeois, Jean Portante, cimentant cette association. Le titre participe de la mondialisation et du réchauffement climatique, on ne sait à la réflexion s'il vaut. En tout cas, cette livraison investit deux continents : L'Amérique et l'Europe. La part faite à la traduction est importante et l'ouverture aux poésies étrangères essentielle. Si l'on connaît bien Borges, Cortázar et côté poésie, Roberto Juarroz, on connaît moins bien Juan Gelman que Jean Portante, son traducteur, qualifié de « plus grande voix vivante de l'Amérique latine ». Juan Gelman a vécu la période noire de la dictature militaire argentine et a fait montre d'une poésie incisive. Les poèmes proposés ici datent de 1963 ; ils se présentent sous une forme rassemblée, dense comme une pierre brute ou précieuse, tout d'un seul souffle. Le même Jean Portante présente ensuite un dossier consacré à 13 poètes allemands, plus 1 luxembourgeois. Il insiste sur la coupure (rhénane) entre poésie française et allemande, ce que modestement nous récusons quant à nous, puisque nous avons un collaborateur à Décharge, Rüdiger Fischer, qui très régulièrement traduit des poètes d'Outre-Rhin. Il rappelle ensuite le lourd traumatisme de la guerre et la longue coupure en deux états. Les auteurs choisis sont tous très contemporains, puisque le plus ancien, et le plus réputé, Volker Braun, est né en 1939, lequel rappelle l'existence du mur, qu'il compare au limes romain. Gerhard Falkner* montre sa culture classique se référant à Troie et Carthage ou Orphée. On retrouve cependant semblable préoccupation : Les nuages sont-ils des murs – les seuls – qui ne tombent pas parce qu'ils voyagent ? Ulrike Draesner livre un très bon texte : « Hammam » écrit à Casablanca. Alors que Durs Grünbein dans son « Ode à la Joie » rappelle que son grand-père occupait Paris dans une sourde et progressive hostilité. Enfin Ron Winckler écrit que « la quantité de beauté dans l'univers est toujours pareille ». L'autre gros morceau du numéro, c'est le volet « poésie beat », avec une nouvelle traduction du poème « Howl » d'Allen Ginsberg par Jacques Darras. Ce hurlement date de 1956, et sa relecture réactualisée en quelque sorte, rappelle les grands chocs de l'appréhension d'œuvres, telles celles de Lautréamont ou Cendrars pour d'autres siècles, dans la longueur et le souffle. On y trouve à la fois de la violence mais aussi de l'humour, ce que j'avais oublié. On ne s'étonnera guère qu'elle fut censurée à l'époque et son éditeur Lawrence Ferlinghetti arrêté. Ce dernier donne à son tour quatre poèmes traduits de même par Jacques Darras, il y célèbre successivement et à sa manière Dylan Tomas, Yeats, Pound dans une prose très émouvante, et Whitman, dans un manifeste populiste où il s'en prend entre autres aux « cunilinguistes » ! Ensuite vient un entretien entre Jacques Sojcher et Jacques Darras, sur la Belgique à la fois au cœur de l'Europe et déchirée par sa querelle linguistique. On comprend mieux le hiatus qui existe entre les deux communautés, sur l'opposition des langues mais aussi les rapports économiques. C'est la capitale finalement, Bruxelles, qui sauve la mise, puisqu'elle réunit les inconciliables. Jacques Darras en profite, prenant son exemple reposant sur son bilinguisme français et anglais, pour proclamer au-delà des guéguerres intestines : « Je suis un poète européen ». Enfin Inuits dans la jungle, dans le cadre de sa défense de la poésie « hors la page » laisse la parole à Philippe Boissard pour un « premier manifeste de poésie numérique » (Pan !), où l'on devine bien, malgré un langage inutilement compliqué, ce que peut apporter le virtuel aux prestations des performers. Il est certain que ce sont des manifestations à vivre et qu'il n'est pas simple de les théoriser. Pas de note critique, aucune illustration, mais un cahier de création final : Rony Desmaeseneer, Olivier Cousin, Jean-Luc Despax, ex-critique dans Aujourd'hui poème, et Jean-Paul Bota.

Une grosse revue (192 pages), bien diffusée dans la francophonie, ouverte à toutes les créations poétiques, à un prix correct. La place était vacante depuis un moment, - la nouvelle formule de Poésie 1 ayant apparemment fait long feu. Elle ne l'est plus.

*[Parmi les 5 poètes allemands traduits par François Mathieu dans notre n° 124 de Décharge \(déc. 2004\).](#)

Post-scriptum :

12 €. Abonnement : 3 n° : 30 €.

Le Castor Astral : 52 rue des Grilles – 93500 Pantin.